

MARC, CHAPITRES 3 ET 4

CHAPITRE 3

A la fin du chapitre 2, Jésus commençait à être en butte à l'hostilité des pharisiens: ce n'était pas lui qui n'observait pas le sabbat, mais ses disciples, qui en arrachant (travail) les épis pour se frayer un chemin dans un champ de blé, contrevenaient aux règles, peut-être mises en place par Moïse lors de la construction du tabernacle (Ex 35), pour respecter le repos du sabbat. Ces prescriptions s'articulent autour des travaux des champs, autour des travaux qui vont donner naissance aux tissus, aux peaux d'animaux, à l'écriture et à la construction.

Voici la liste de ces travaux interdits le jour du sabbat:

1 – *Zoré'a* – planter. 2 – *Horèch* – labourer. 3 – *Qotsèr* – moissonner. 4 – *Ma'amèr* – mettre en gerbes. 5 – *Dach* – battre la récolte. 6 – *Zoré* – vanner. 7 – *Borèr* – trier. – *To'hèn* – moudre. 9 – *Meraqèd* – tamiser. 10 – *Lach* – pétrir. 11 – *Ofé* – cuire.

12 – *Gozèz* – tondre. 13 – *Melabèn* – blanchir. 14 – *Menapèts* – carder. 5 – *Tsov'a* – teindre. 16 – *Towé* – filage (par torsion du fil). 17 – *Massèkh* – former une chaîne (de tissage). 18 – *Ossé chenei batei nirin* – installer un métier à tisser. 19 – *Orèg chenei 'houtine* – tisser. 20 – *Potsè'a chenei 'houtine* – détisser. 21 – *Qochèr* – nouer. 22 – *Matir* – dénouer. 23 – *Tofèr chetei tefiroth* – coudre. 24 – *Haqorè'a 'al menath litfor chetei tefiroth* – découdre.

25. *Tseida* – tendre des pièges. 26. *Cho'hèt* – égorger. 27. *Mafchit* – dépouiller.

28. *Me'abèd* – tanner. 29. *Mo'hèq* – lisser. 30. *Messartèt* – gratter. 31. *Ma'htèkh* – couper.

32. *Kotèv* – écrire. 33. *Mo'hèq* – effacer.

34. *Boné* – construire. 35. *Sothèr* – démolir. 36. *Mav'ir* – allumer un feu. 37. *Mekhabé* – éteindre. 38. *Maké be-patich* – achever. Donner un dernier coup pour achever un travail. 39. *Hotsaa* – sortir. Transporter d'un domaine privé dans un domaine public

Pour davantage de détails on peut lire <https://www.torah-box.com/editions/ebook/lois-et-recits-de-chabbath2.pdf>

Il faut savoir que toute transgression pouvait se terminer par la lapidation du contrevenant. La seule dérogation aux interdits du sabbat concerne la santé ou la vie d'une personne.

Le chapitre 3 montre une guérison dans une synagogue, guérison qui pousse les pharisiens à projeter la mort de Jésus. De son côté, pour parer à cela, Jésus se crée sa nouvelle famille (choix des douze, qui héritent de ses pouvoirs), ce qui permet à Marc de parler de la famille de Jésus qui manifestement est dans la peur et veut le mettre en tutelle, et aussi des attaques des scribes, qui veulent faire passer Jésus pour un possédé et donc le discréditer.

Versets 1-6. L'homme à la main paralysée

Versets 1-2. Jésus dans la synagogue.

Il ne s'agit plus, comme au chapitre 2, de disciples observés par les pharisiens, mais de Jésus lui-même, qui entre dans une synagogue : donc normalement pour y parler comme "rabbi". D'emblée Marc met en scène: **Jésus; un homme à la main paralysée** (l'adjectif "desséchée",

employé souvent, renvoie à une notion de "non irriguée": Jésus, qui est la source, se doit de donner la vie à ce membre sec, atrophié, recroquevillé sur lui-même); et **les pharisiens**, qui sont là dans un but précis: l'épier, pour l'accuser et donc pouvoir le lapider.

Versets 3-5. Jésus face aux différents personnages

- + L'homme malade est invité à se mettre au centre de l'assemblée; il est debout.
- + Les pharisiens sont interrogés, ce qui est classique venant d'un rabbi, qui pose une question sur l'interprétation de la Torah. Jésus leur demande s'il est permis le jour du Sabbat de faire du bien plutôt que mal, de sauver une vie plutôt que de la laisser perdre. D'où vient le silence de ce groupe, cela reste une question: car la réponse, ils l'ont; mais ce qu'ils veulent, ce n'est pas sauver une vie (celle de Jésus) mais bien la perdre. Cet endurcissement du cœur explique la réaction de Jésus, qui les regarde à la fois en étant en colère mais aussi en souffrant de cet endurcissement;
- + L'homme malade est alors invité à étendre sa main (ce qui devait être plus que difficile compte tenu de la paralysie) ce qui est un acte de confiance, et sa main est alors guérie, sans que Jésus ne le touche. Est-ce qu'étendre la main est considéré comme un travail? Ce n'est pas impossible, puisqu'on se sert de ses mains pour prendre, attraper (pour avoir travaillé professionnellement avec des personnes ayant une main atrophiée, je sais qu'il est très difficile de montrer cette main "toute pourrite" au regard des autres. Cette main, qui n'existe plus, ne doit pas être vue, regardée).

Verset 6. Il n'est plus question de Jésus, mais des pharisiens, qui font alliance avec les partisans d'Hérode, pour perdre Jésus. On voit que l'hostilité est déjà considérable, dès le début de ce troisième chapitre.

Versets 7-12. Description de la relation de Jésus avec la foule: guérisons et délivrances

Versets 7-8. Contrairement aux pharisiens qui s'excluent, les foules viennent de partout pour "voir" cet homme, mais aussi pour obtenir quelque chose de lui.

Versets 9. Il est ici question d'une barque (ce qui paraît normal puisque Jésus est au bord du lac, et que quatre de ses disciples sont des pêcheurs), mais elle a pour but de créer une certaine distance entre lui et la foule qui est en train de l'étouffer. Cette barque réapparaîtra dans le chapitre 4.

Versets 10-11. Marc rapporte ici ce que fait Jésus - des guérisons, mais surtout des exorcismes - et insiste sur le fait que Jésus interdit aux mauvais esprits de révéler qu'il est le Fils de Dieu, car c'est beaucoup trop tôt, dans cet évangile qui est aussi une catéchèse. Il est là question de ce qu'on appelle le secret messianique. Ce n'est que petit à petit que doit être révélé qui est ce guérisseur et prophète.

Versets 13-19. L'institution des Douze

On pourrait dire qu'en donnant à douze de ses disciples des pouvoirs en partie analogue aux siens, Jésus se "clone", mais aussi il crée sa famille, ce qui permet de mieux comprendre la suite du chapitre.

Versets 20 -35. *On trouve dans cet ensemble la structure en "sandwich" qui est une des caractéristiques de cet évangile. A savoir, un premier épisode qui parle de la parenté de*

Jésus, qui est suivi d'un épisode qui semble ne rien avoir à voir avec ce qui vient de se passer et qui permet d'introduire la manière dont Jésus essaie de faire comprendre les choses à ses auditeurs, à savoir les paraboles, suivi d'un dernier épisode qui renvoie à nouveau à la parenté.

Versets 20-21. **La famille de Jésus** veut se saisir de lui et donc se met en route. Manifestement la famille de Jésus commence à s'inquiéter, et quand une famille s'inquiète, elle met toujours le comportement sur le dos de la folie (ou de la méchanceté). Mais il est possible aussi qu'ils aient peur des Hérodiens qui pourraient les mettre eux aussi en prison, et qu'il s'agisse d'une réaction de protection et de peur.

Verset 22. **Accusation des scribes vis à vis de Jésus**

Accusation double des scribes venus de Jérusalem (ce qui laisse à supposer que Jésus inquiétait les pouvoirs religieux centraux), Jésus est lui-même possédé par Béelzéboul et c'est par le nom de ce dernier qu'il chasse les démons. A ces deux accusations Jésus va répondre en utilisant des paraboles, mais en fait la première histoire est une histoire de bon sens et la seconde sera une histoire de l'ordre d'une similitude.

Versets 23-25. **Deux paraboles pour les scribes**

Béelzéboul, c'est Baal, en fait Satan. C'est contre lui que Jésus se bat. La première parabole est une histoire de bon sens. Quand un royaume est divisé il ne tient pas, c'est de la sagesse. Le royaume du démon est comparé à un royaume humain.

La deuxième histoire rappelle que pour vaincre Satan il faut d'abord le ligoter; c'est ce que fait Jésus, et c'est du bon sens. Jésus montre que le pouvoir est de son côté, qu'il a le pouvoir de vaincre le démon. Il affirme que le royaume du diable est vaincu et que lui seul a autorité sur cela.

Versets 26-30. **Accusation des scribes par Jésus**

Ces versets sont difficiles, mais on peut penser qu'ils sont comme le pendant des accusations faites par les scribes. Si ceux-ci l'accusent d'être un possédé, Jésus leur fait comprendre que ce sont eux qui sont possédés, car ils refusent d'ouvrir les yeux et de voir que c'est l'Esprit Saint qui œuvre en lui. Et cela ne peut être pardonné, surtout aux spécialistes de la Loi.

Versets 31-35. **La famille de Jésus**

La famille de Jésus est arrivée jusqu'à lui, mais ne pouvant entrer, le fait appeler avec l'intention de le ramener chez lui. Jésus ne se soumet pas, mais montre que désormais sa famille, ce sont ceux qui l'ont choisi, qui vivent avec lui et qui font la volonté de Dieu.

CHAPITRE 4

C'est un chapitre consacré aux **paraboles**. Les paraboles nécessitent une capacité à entendre. Elles nécessitent une vigilance, une attention à ouvrir les oreilles. Peut-être faut-il essayer de se laisser surprendre par des histoires que nous connaissons trop bien. Il ne faut pas oublier qu'il y a de la poésie dans les paraboles et que la poésie ne peut pas et ne doit peut-être pas être expliquée, sinon on perd le charme.

On peut entendre la parabole comme:

- Un code à briser, à déchiffrer, mais dans ce cas on se bat avec, et on risque de perdre ce que Jésus voulait faire comprendre. On entend sans entendre...

- Un enseignement à appliquer, mais: au pied de la lettre ou pas?

- Un style à apprécier; mais est ce ce que veut Jésus, et pourquoi cette formulation?

- "Une fenêtre sur", c'est-à-dire se laisser surprendre, accepter de ne pas savoir, et peut-être remettre en question ses certitudes et les certitudes enseignées?...

Le mot "parabole" signifie "ce qui est mis/jeté le long" (para), donc qui est juxtaposé, comparé, confronté. La parabole est employée, selon les auteurs grecs, dans le sens d'un exemple (fable), mais aussi dans le sens d'une comparaison; et la parabole se rapproche alors de l'énigme ou de l'image.

Dans le premier testament on trouve quelques paraboles; la première dans le livre des Juges, lors de la succession de Gédéon (Juges 9, 7-17), prononcée par Yotam contre Abimelek qui a pris le pouvoir en faisant assassiner tous les fils de Gédéon; une dans le second livre de Samuel, après le meurtre de Urie le Hittite (2 Sam 12); et finalement souvent chez les prophètes, quand Israël est comparé à une vigne.

Dans l'évangile, la parabole *à la fois éclaire et cache*. Elle utilise une ou des images, mais elle donne à entendre autre chose, qui est au-delà de l'information. Il y a un mystère qui reste.

Pour D. Marguerat (Cahier Evangile publié en 1975), il y a dans les paraboles: i. un effet démonstratif ou argumentatif, pour instruire; ii. un effet révélateur, qui pousse à la conversion (les ouvriers de la dernière heure); iii. un effet exemplaire, qui est une prescription et enfin iv. un côté allégorique, qui vise à l'édification.

On compte dans les évangiles une quarantaine de paraboles, plus une trentaine de similitudes. Le *mot* parabole ("parabolè") apparaît 17 fois chez Matthieu, 13 fois chez Marc, et 18 fois chez Luc. Jean ne parle pas de paraboles mais de similitudes ("paroimias"): 50 fois.

Un plan possible de ce chapitre:

A Introduction (1-2)

B Parabole et mystère du Règne de Dieu (3-20)

- a Parabole de celui qui sème le grain (3-9)

- b Mystère et paraboles (10-12)

- a' Parabole de celui qui sème la parole (13-20)

C Images de la manifestation de la réception (21-25)

- a La lampe (21-23)

- b La mesure (24-25)

B' Deux paraboles du règne de Dieu (26-32)

- a Le grain qui pousse tout seul (26-29)

- b Le grain de sénevé (30-32)

A' Conclusion (33-34)

On a dans ce chapitre 3 paraboles, plus 2 images. La première des paraboles est expliquée ou allégorisée (transfert terme à terme). Jésus dit que si l'on ne comprend pas la première

on ne peut pas comprendre les autres. Or ce sont des paraboles du Règne de Dieu: peut-être que c'est Dieu qui est central dans ces paraboles, et pas forcément les explications sur les terrains ou la qualité de la graine. Il semble que la démesure soit un élément très important.

Versets 1-9. La parabole du semeur

Versets 1-2: Pour enseigner, Jésus quitte la terre ferme et monte dans la barque (qui est normalement tenue à sa disposition). Peut-être que sa voix porte ainsi, mais il fait aussi face à tous ses auditeurs: il s'agit bien d'un temps d'enseignement et non plus de guérison. Cet enseignement se fait en paraboles, c'est à dire sous forme d'histoires dont il faut comprendre (énigme) le sens caché.

Versets 3-9. Jésus introduit son histoire par le verbe "**écoutez**" qui peut tout à fait évoquer le "Ecoute Israël" employé par Moïse pour introduire les commandements (Deutéronome 6,4). Il la terminera de la même manière: "celui qui a des oreilles **pour entendre**, qu'il entende". Cela peut aussi évoquer ce qu'Isaïe et les prophètes disent des faux dieux: ils ont des oreilles et n'entendent pas, des yeux et ne voient pas. Alors peut-être que Jésus demande à ses auditeurs de ne pas être une matière morte comme ces dieux, mais des vivants qui se laissent déplacer.

Il est ensuite question d'un semeur qui sort pour semer, semer du grain. Et qui le répand partout, un peu comme si le blé, comme la parole, se répandait là où on ne s'y attend pas forcément.

Il est question du bord du chemin, mais les oiseaux alors s'en nourrissent et mangent tout. Il n'en reste rien.

Il est question d'un terrain rocheux où il y a un peu de terre, mais pas suffisamment pour que le grain prenne vraiment racine; et surtout il n'a pas de réserves, et "monte en graine" comme on dit, mais s'étiolle dès que l'eau manque. Ne peut-on faire ici le lien avec la maison bâtie sur le roc ou sur le sable? Si les racines ne sont pas bien arrimées, la croissance ne peut se faire.

Il est ensuite question d'un endroit avec des épines (des ronces si l'on préfère); et les ronces qui poussent avec le grain l'étouffe. La question qui se pose est donc: comment éviter que les ronces ne viennent étouffer ce qui est en train de pousser? Comment les éradiquer?

Puis il est question de la bonne terre, celle qui a été préparée et qui curieusement a des rendements différents, mais de bons rendements: trente, soixante et cent. Comment faire pour que la parole produise vraiment du fruit en abondance?

Il y a dans la Bible une différence entre le semeur et le moissonneur: "ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent en chantant" (Ps 126,5). Ici le semeur évoque celui d'Isaïe 55, 10 qui dit: "*de même que la pluie et le neige descendent des cieus et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, de même la parole de ma bouche ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que je voulais, et accompli l'objet de sa mission*". La parole qui est lancée de la barque est donc là pour être entendue, et porter largement du fruit. Tous les terrains ne sont pas les plus propices; mais tout terrain peut être travaillé... Et cela ce sera le travail que l'Esprit (le souffle, la parole) fera petit à petit dans les disciples.

Versets 10-20 Explication de la parabole

Versets 10-12. Le questionnement des disciples

Si on en croit le texte, les disciples, ceux qui sont "proches" de Jésus, qui ne sont pas la foule, ne comprennent pas le lien qui existe entre grain et parole, parole et écoute. Jésus, avant de répondre, cite le prophète Isaïe, avec une phrase très dure : "Endurcis le coeur de ce peuple, (..) pour qu'il ne se convertisse pas et que son péché ne lui soit pas remis." (il s'agit d'un peuple rebelle, qui a déjà refusé de croire).

Jésus applique cette phrase "à ceux du dehors" (verset 11), qui ont déjà commencé à refuser Jésus, deviennent incapables de comprendre les paraboles, et de se convertir.

Versets 13-20. L'explication

Verset 13-14: Ce que sème le semeur, c'est la Parole. Mais s'il s'agit de Parole, on peut bien se douter qu'un combat va exister, puisque le Mal est présent et qu'il refuse de se laisser ensemer.

Verset 15 La graine semée au bord des chemins est mangée par les oiseaux du ciel qui ici représentent Satan, qui enlève le grain, donc la parole semée.

Verset 16-17: Le sol rocheux renvoie à ceux qui ont accueilli la parole avec joie, mais qui n'ont pas de racines en eux. C'est comme un feu de paille...

Verset 18-19: Les épines sont interprétées comme des réalités morales. Mais cela évoque aussi la parabole des invités à la noce, qui ont de bons prétextes pour ne pas y aller et qui se trouvent finalement exclus. Ils connaissent la parole mais en restent là, et demeurent finalement stériles.

Verset 20: Ceux qui accueillent et font fructifier peuvent faire penser aussi à la parabole des talents, où ceux qui ont reçu 10 et 5 ont des rendements de 100%.

Peut-être est-il indispensable, quand cette parabole est proposée dans la liturgie, de sortir de la lecture moralisatrice; et de regarder le semeur qui sème sans se lasser, quelle que soit la qualité de la terre, et qui peut nous aider à lutter contre celui qui veut faire de la parole quelque chose de stérile. Et cette façon de voir est en accord avec les autres paraboles proposées dans ce chapitre.

Versets 21-25 Deux paraboles sur la parole

Versets 21-23. La lampe: cachée ou visible? Jésus demande peut-être à ses disciples de ne pas garder pour eux la parole qu'ils ont entendue; de la transmettre et de devenir comme lui, lumière qui luit dans les ténèbres.

Versets 24-25. La qualité de l'écoute. Ces versets sont un peu difficiles. Il y a ceux qui s'ouvrent à l'écoute, qui laissent pénétrer la parole en eux, qui acceptent d'être remis en question et qui deviennent alors la terre labourée qui portent du fruit. Il y a ceux qui estiment être la bonne terre mais qui ne laissent pas le grain tomber en eux, et du coup ils ne produisent plus et la terre restera en friche et abandonnée.

Versets 26-34 Deux paraboles du royaume

Versets 26-29. Une fois que la graine est semée, quoi que fasse le semeur (et il ne peut pas tirer sur les feuilles ou sur la tige quand elle est sortie pour accélérer la croissance, car la croissance ne dépend pas de lui), si la terre reçoit de Dieu (la pluie et la rosée) ce qu'elle doit recevoir, ça pousse tout seul et cela reste un mystère: qui est aussi celui de l'appel que nous pouvons recevoir, qui prend racine en nous et qui demande du temps pour arriver à maturité. Jésus explique peut-être à ses disciples qu'il sème en eux et qu'il fait confiance au temps qui permettra la croissance et la moisson. Il y avait autrefois une chanson du Père Cocagnac: "Te lèves tu la nuit mon ami, pour voir si la moisson pousse? Te lèves tu la nuit mon ami, pour voir si le blé murit? La moisson Dieu la protège car c'est lui qui fait l'épi...", chanson qui fait comprendre aussi que si certaines choses demandent peut-être notre collaboration, il faut laisser du temps au temps: cela lève, et Dieu s'en occupe.

Versets 30-32

La parabole de la graine de moutarde. Il s'agit de comprendre qu'une graine qui peut sembler minuscule a tout en elle pour faire une plante utile non seulement pour nous (les fruits que nous pouvons récolter) mais aussi aux oiseaux qui peuvent se mettre sous son ombrage et donc à l'abri ("Qui demeure à l'abri du très haut et loge à l'ombre du tout puissant", peuvent peut-être chanter les oiseaux sans que nous le sachions, et louer Dieu).

Versets 33-34 Conclusion de cette approche choisie par Jésus

Jésus choisit cette manière, bien différente de celle rapportée par l'évangéliste Jean, pour permettre à ses auditeurs de comprendre, au travers de ces histoires et images, qui il est lui; et à travers lui, le projet de Salut. En même temps il éduque ses disciples qui après sa mort auront à transmettre la bonne nouvelle.

Versets 35-41 la tempête apaisée

Peut-être que cet épisode aurait pu être dans le chapitre suivant, puisque Jésus quitte un territoire où on commence à le reconnaître, pour aller sur les autres rives du lac qui sont des territoires habités par des païens. Cet épisode est comme une transition, et montre comment le Mal (personnifié par la tempête et les vagues) essaie de s'opposer à ce que Jésus annonce la bonne nouvelle de sa venue partout, et dans des territoires où peut-être le Mal pense avoir la royauté.

Versets 35-36. L'épisode se passe le soir; et le soir renvoie souvent aux forces du mal. Jésus demande à ses disciples de passer sur l'autre rive, sans attendre qu'il fasse jour.

Verset 37-38 On assiste à quelque chose qui est décrit comme une véritable attaque: les vagues se jettent dans la barque de sorte qu'elle se remplit. On sent un désir de destruction de la part des éléments, pour se débarrasser de cet homme qui dort paisiblement. Les disciples semblent étonnés de ce sommeil; ils le réveillent d'une manière un peu abrupte en lui reprochant de ne rien faire.

Versets 39-41. Jésus, comme il l'a fait pour les mauvais esprits et les maladies, ordonne au vent de tomber et à la mer de s'apaiser. Ce qui se réalise, et met les disciples à la fois dans une véritable stupeur, mais aussi une grande crainte, comme si, à vivre au quotidien avec Jésus, ils avaient un peu oublié qui il était en réalité: celui qui commande aux éléments.
